



**MONNAIE DE POÈTE**

*A un aimable amphitryon*

Aveugle et délaissé, l'auteur de l'Iliade  
Parcourait, mendiant, les chemins de l'Hellade.  
Quand le soleil tombait aux lointains horizons,  
Il trouvait un abri dans l'humble maisonnette  
Qui devant lui s'ouvrait, et, pour payer sa dette,  
N'ayant ni sou ni maille, il payait en chansons.

\* \* \*

Le joyeux troubadour des âges héroïques,  
Allait, venant au vent, ses battades rustiques.  
De castel en castel, et par vaux et par monts.  
Toute demeure, au soir, lui devenait demeure,  
Et, quand de Rabelais arrivait le quart d'heure,  
N'ayant ni sou ni maille, il payait en chansons.

\* \* \*

Hélas ! poète et gueux vont toujours bien en-semble,  
Et, par beaucoup d'endroits, l'un à l'autre res-semble.  
Le poète pourtant ne vit pas que de sons ;  
Heureux s'il trouve enfin un digne hôte, un Mécène,  
Baillant vivre et couvert. En retour de l'aubaine,  
N'ayant ni sou ni maille, il s'acquitte en chan-sons.

\* \* \*

Au beau soleil d'été l'oiseau gentiment vole.  
Tout le jour il poursuit, joyeux, sa course folle  
De la plaine fleurie aux verdoyants buissons,  
Et puis trouve au banquet de douce Providence  
Son couvert toujours mis. Pour régler la dépense,  
N'ayant ni sou ni maille, il s'acquitte en chan-sons.

\* \* \*

Dieu, pour l'oiseau gentil, fit graine au champ  
laissée.  
Pour le poète, il fit table toujours dressée,  
Porte toujours ouverte, aimable amphitryon,  
Que le poète donc, comme l'oiseau, bénisse  
Du Dieu, qui le nourrit, la main toujours pro-  
pice,  
Et fasse au ciel monter son cœur et sa chanson.  
FRATELLO.

**HISTOIRE DE LA PAROISSE DE SAINT-ALPHONSE**

(Suite)

En attendant, on parle d'un chemin de fer électrique entre Chicoutimi et les deux paroisses situées au bord de la baie des Ha! Ha! : Saint-Alexis et Saint-Alphonse. Nous croyons que ce chemin rendrait des services considérables au centre du comté de Chicoutimi. Nous n'avons pas l'intention de les énumérer tous ; nous voulons seulement attirer l'attention sur celui-ci. Les bateaux à vapeur de la "Compagnie du Richelieu" qui font le service entre Québec et le Saguenay sont obligés, un voyage sur deux, d'attendre au quai de Saint-Alphonse que la marée leur permette de monter jusqu'à Chicoutimi. C'est un retard de plusieurs heures, six quelquefois. Un chemin de fer électrique qui relierait Chicoutimi et Saint-Alphonse avec le quai de Saint-Alphonse, mettrait donc tout le centre du comté en communication avec le bateau de Québec beaucoup plus tôt que maintenant ; et l'on pourrait dire que ce bateau est rendu à Chicoutimi aussitôt qu'il serait rendu à Saint-Alphonse. On voudra bien remarquer aussi qu'il n'y a que trois lieues par voie de terre entre Chicoutimi et Saint-Alphonse, tandis que par eau il y en a sept, dont trois d'une navigation jusqu'ici assez difficile.

Il y aurait donc avantage, dans tous les cas, à prendre le chemin de fer électrique à Saint-Alphonse pour se rendre à Chicoutimi. Tous ceux

pour qui surtout le temps est de l'argent, les gens d'affaires, les touristes pressés, pourraient ainsi devancer leur bateau, et se laisser ensuite rattraper par lui à Chicoutimi après avoir passé en cette ville quelques heures bien employées. Je crois donc que le chemin de fer électrique projeté serait d'une grande utilité à tout le comté de Chicoutimi, et contribuerait beaucoup au développement de Saint-Alphonse et de Saint-Alexis en particulier. D'autre part l'augmentation de ces deux paroisses ne pourrait qu'accélérer le prolongement du chemin de fer du lac Saint-Jean jusqu'au bord de la baie des Ha! Ha! Mais, disent les gens de Saint-Alphonse, il ne faut pas songer à prendre pour le chemin de fer électrique les subsides accordés à la "Compagnie du Chemin de fer du lac Saint-Jean" pour qu'elle termine son chemin. Il ne peut pas, non plus, être question d'accorder à l'électrique des privilèges trop exclusifs.

(A suivre)

DERFLA.

**UNE HISTOIRE DE CHIEN**

(Suite)

Cependant l'autre chaloupe tint bon, acheva la baleine et l'amena au navire.—Les matelots se mirent à la dépecer.—Le dépecement était bien avancé, quand les hommes épouvantés remontèrent tout à coup sur le navire.—Ils avaient entendu quelque chose ; ils ne savaient pas quoi.—Ils disaient que la baleine avait le diable au corps.—Mon oncle, qui n'était pas peureux, descendit avec son grand couteau.—Et il coupait, il tranchait, il dépecait.—Tout d'un coup, ayant enlevé un grand morceau, voilà que quelque chose de gluant lui sauta au cou !—Comment ?... Quoi ?... C'est Jack ?... Ici ?... —Pauvre Jack ! Il avait la peau à moitié tannée !—C'était tannant, allez, de passer vingt heures là-dedans ! (A suivre) Z.